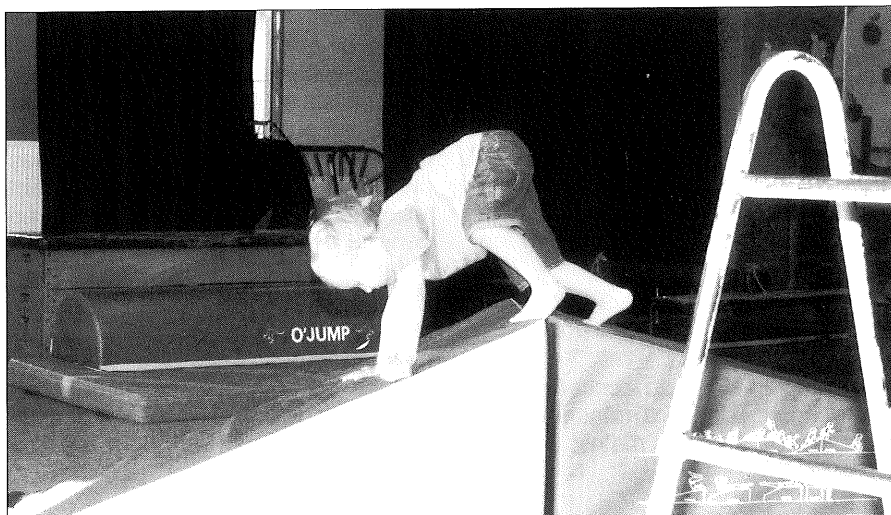


Faire du "gros matériel" ou de la "gym" qu'est-ce que ça change ?

Equipe EPS de l'IUFM
de Saint Lô,
Line Rott
et Michèle Mercier
IMF Coutances



Les aménagements du "gros matériel" et des consignes précises de tâches à réaliser, tout en conservant le plaisir de la remise en cause de l'équilibre "ordinaire", modifient fondamentalement les "parcours" proposés habituellement aux élèves.

Dans notre département, depuis une quinzaine d'années, nous faisons en formation initiale et continue référence aux APSA dès la maternelle. Qu'est-ce que ça change ? Est-ce seulement prendre le même matériel et donner quelques consignes qui orientent les réponses des élèves, vers des roulades par exemple ? Non bien sûr, ce serait trop simple ! En même temps, nous allons essayer de montrer qu'il ne faut pas beaucoup de renseignements pour changer fondamentalement la pratique des élèves et celle de l'enseignant avec des renseignements ciblés sur la connaissance de l'APS, en l'occurrence la gymnastique. Nous tentons d'élucider "ce que ça change" du point de vue des savoirs à construire, pour l'élève et pour l'enseignante.

Le gros matériel (appelé aussi grande motricité).

Lorsque les enseignantes "font du gros matériel", la plupart du temps, elles aménagent le milieu et l'élève doit se déplacer dans ce milieu. Il joue avec son équilibre : grimpe, monte, descend, glisse ...etc., quelque fois, il roule sur des tapis ou, si le matériel le permet, tourne autour d'une barre, se

suspend à des agrès (anneaux...etc.). L'enseignant donne peu de consignes :

- consignes de sécurité, de gestion du groupe (ne pas se bousculer, ne pas sauter là où il n'y a pas de tapis...)

- consignes d'organisation : il y a des "entrées" et des "sorties", ou des "parcours" avec une direction ou un sens, un début et une fin.

Le but pour l'élève est de prendre des risques, il est encouragé pour "oser", il sait qu'il y a des endroits plus difficiles que d'autres et gère lui-même son engagement.

Quelquefois ces parcours sont réutilisés en classe (en maths par exemple pour la topologie).

L'espace gymnique

Lorsque les enseignantes font de la gym, elles proposent un aménagement pour induire des transformations motrices repérées comme étant constitutives de la gym. Elles font en sorte que les élèves construisent le sens de l'activité : faire des exploits, faire les acrobates...faire des choses difficiles et réussies (la plupart du temps, réussi veut dire arriver sur ses pieds, dans tous les cas "équilibré"

(sans s'écroûler). Elles donnent des consignes (outre celles de sécurité et d'organisation) qui fixent les attentes par rapport à ce qu'il à faire sur le matériel : tourner, voler, franchir, se balancer, marcher sur les mains (consignes variant suivant le niveau initial des élèves)

Le but pour l'élève est de réussir ses exploits. Il sait quels sont les exploits plus faciles et les plus difficiles par la construction et l'utilisation d'un code (les actions trouvées sont codées du plus facile au plus difficile).

Ce que ça change du point de vue des savoirs à construire (1)

Sur un plan incliné montant et descendant :

Gros matériel : l'élève monte (à 4 pattes ou debout) et descend (en glissant ou debout) ; jamais la tête en bas.

Gym : "faire l'ours" : faire l'ours, c'est se déplacer à 4 pattes sans poser ses genoux.

demander à l'élève de descendre en faisant l'ours l'oblige à transporter le poids du corps sur les mains.

capables de "marcher sur les mains" en se déplaçant les mains par terre et les pieds sur une échelle horizontale (environ 1m de haut).

Sur des bancs

Gros matériel : les bancs servent la plupart du temps à se déplacer dessus pour trouver "l'équilibre". Si les bancs sont disposés de façon à ce que les enfants les franchissent, ils grimpent dessus en montant à 4 pattes puis en se mettant debout et redescendent en sautant de l'autre côté.

Gym : sauter par dessus les bancs "comme un lapin". Il s'agit de passer de l'autre côté du banc en ne posant que ses mains et pas du tout ses pieds (un dessin de lapin bondissant les pattes arrière levées suffit en général à bien faire comprendre aux enfants ce qu'il faut faire).

Spontanément les enfants ne "franchissent" pas le banc de cette manière gymnique. Dans leur motricité usuelle, les bras leur servent à s'équilibrer ; ils doivent ici s'appuyer dessus (en se renversant un peu) et être

Sauter , départ en contre-haut

Gros matériel : le saut est une des actions les plus courantes dans les parcours de "grande motricité". Les enfants sautent de plus en plus haut, de plus en plus loin, d'un support plus ou moins stable. Suivant les tapis de réception, doux ou durs, l'enseignante demande éventuellement des réceptions plus ou moins équilibrées, pour faire beau.

Gymnastique :

Le saut de gym n'est pas un saut pour faire une performance (de plus en plus loin, de plus en plus haut). C'est un saut pour faire une "figure corporelle" en l'air. Pour faire une figure en l'air, il faut déclencher une trajectoire montante pour avoir le temps de "finir" la figure avant de retomber sur ses pieds. Si j'écarte mes jambes, avoir le temps de les resserrer pour arriver équilibré.

Spontanément, les enfants ne font jamais ces figures, ils sont soit centrés sur la réception (suivie d'une roulade par exemple), soit centrés sur "aller haut", ceci les empêchant la plupart du temps de réussir la réception.

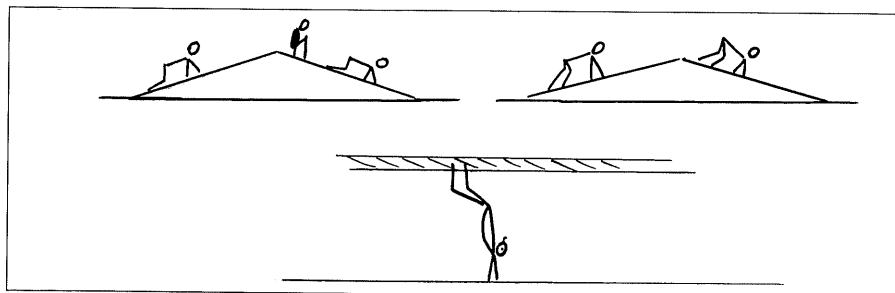
Le sens du progrès pour "voler" est de "faire une figure en l'air" de plus en plus difficile et déséquilibrante (taper dans ses mains; écarter ou grouper ses jambes, tourner en l'air...)

Engins de Suspension :

Gros matériel : l'enfant se suspend à l'aide des bras et des jambes, ou uniquement les bras. L'élève cherche à se suspendre longtemps. Si c'est sur un trapèze il se balancera grâce à la mobilité du trapèze. Il arrête de se balancer quand il ne peut plus tenir et descend.

Gym : se balancer pour s'envoler (par exemple). L'élève doit s'envoler pour arriver dans une zone en avant. Pour réussir, il doit déclencher un balancer avec ses jambes et avoir une suspen-

Schéma comparant les deux types de réponses



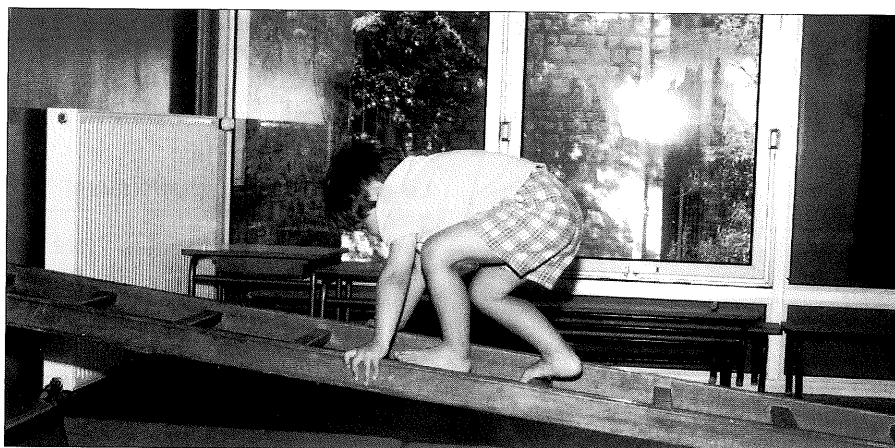
L'élève est alors la tête en bas, en appui sur les mains, première étape d'une motricité renversée typique de la gymnastique. Spontanément, l'élève n'adopte pas cette position trop éloignée de sa motricité habituelle et l'obligeant à trop se renverser.

Le sens du progrès en gym est : se déplacer en faisant l'ours sur différents supports avec des appuis des pieds de plus en plus hauts et des déplacements de plus en plus longs.

En grande section, les élèves seront

"solides" sur leurs bras pour avoir les fesses longtemps en l'air.

Le sens du progrès en gym : franchir uniquement à l'aide des mains des obstacles de plus en plus hauts ou nombreux.



(1) Les documents didactiques utilisés dans le département de la Manche sont issus d'une transposition pour l'école maternelle des propositions de Paul Goirand (revue Spirales) et de la thèse d'Alain Le Bas : "de la gymnastique à l'activité gymnique en EPS : une recherche d'ingénierie didactique en maternelle"-1995.

sion tonique. Il doit "calculer" le moment où il "shootera" avec ses pieds pour arriver le plus loin possible en avant.

Spontanément les enfants ne cherchent cet envol qui les oblige à perturber fortement leur équilibre au risque de lâcher la barre sans qu'ils l'aient décidé.

Le sens du progrès en gym : passer d'une suspension subie (inactive) à une suspension active et un balancer qui dure longtemps et dont je contrôle le final.

L'action de rouler ou tourner est souvent présente dans les parcours de gros matériel, comme symbole de la prise de risque et fait tellement partie de la culture enfantine (dès le premier âge) qu'elle ne peut être ignorée. Les enfants font souvent des roulades après un saut pour se rééquilibrer. L'action de "rouler en arrière" ou "tourner comme une baguette" (sur le côté) n'est par contre jamais présente, toujours pour les mêmes raisons. Spontanément les enfants ne font pas ces actions parce qu'elles remettent trop en cause leur motricité usuelle.

Les actions qui ne demandent pas de matériel :

Le matériel étant le "moteur" de l'activité, certaines actions ne sont jamais demandées aux enfants parce qu'elles se font sans matériel!

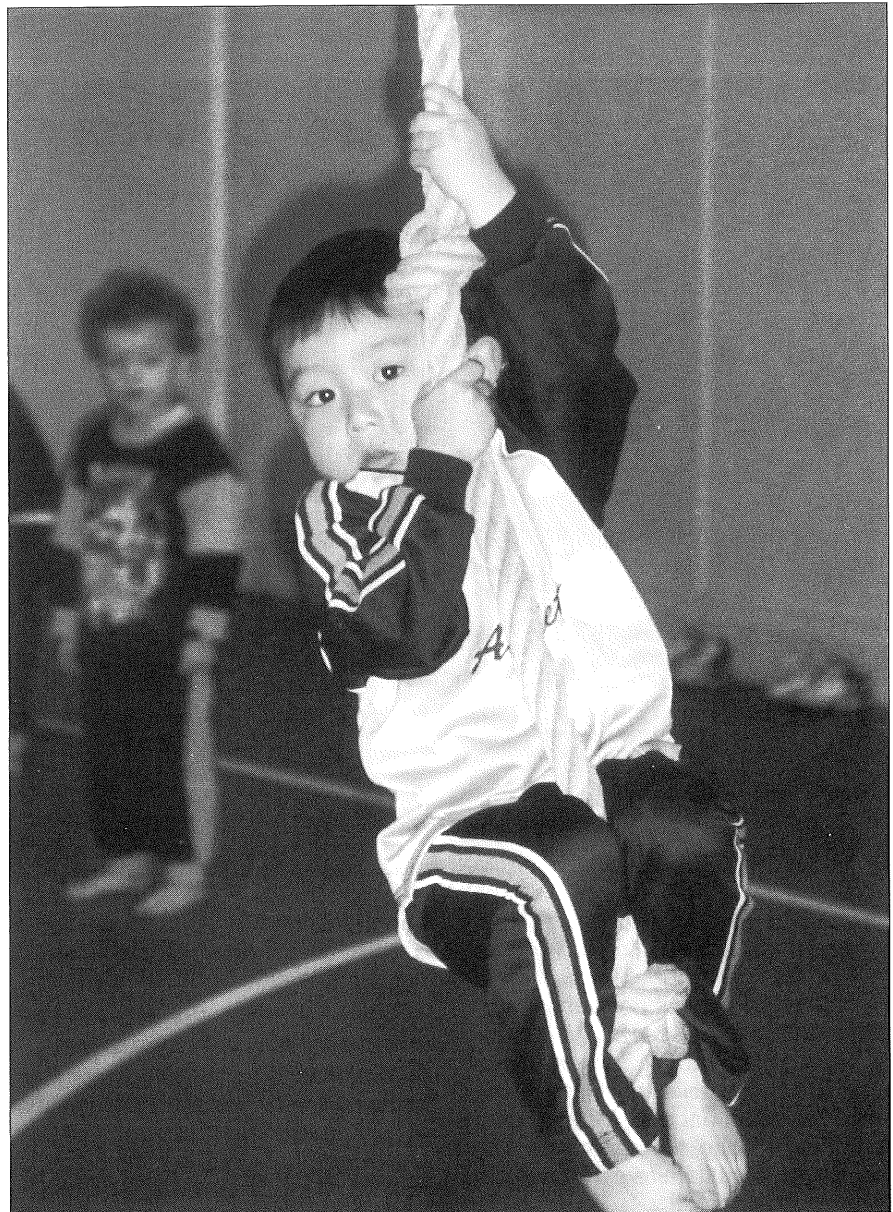
"La roue" est l'exemple le plus flagrant. Action symbolique dans l'univers enfantin, elle est tout à fait à la portée des élèves de grande section, à condition qu'on leur demande!

Lorsque l'élève a été confronté à de nombreuses situations de "marcher sur les mains", la roue devient un exploit très abordable (et toujours plébiscité).

Ce que ça change dans la relation élève-enseignant :

du point de vue de l'investissement de l'élève, le gros matériel joue uniquement sur le plaisir de l'élève qui se confronte lui-même à une épreuve, donne des réponses aléatoires, celles-ci restant individuelles.

La gymnastique permet de jouer sur deux leviers, le plaisir et le sens d'une activité référencée et socialement reconnue. Suite à une épreuve ou pour répondre à une consigne, il stabilisera son exploit reconnu par les autres et partagé. L'élève construit l'idée de contrat, d'entraînement pour réussir, d'essai, d'erreur. C'est dire qu'il entre activement et avec plaisir dans son métier d'élève.



D.R.

Ce que ça change pour l'élève.

- Du point de vue de son investissement.

Il donne du sens à ses actions. Dès la petite section, la notion d'exploit se construit. Il est confronté d'emblée à la contradiction de la gym : prendre des risques et rechercher la virtuosité (dont les critères sont définis avec les enfants)

Dans le cadre de la consigne donnée, il peut "inventer" différents exploits qui seront répertoriés et codés. Il comprend rapidement le sens du progrès dans l'activité gym.

- Du point de vue de la motricité.

Nous l'avons vu, certaines actions ne seront étudiées que si l'enseignant fait référence à la gym. En partant des réponses spontanées des élèves, donner des contraintes et stabiliser son comportement permet d'accéder

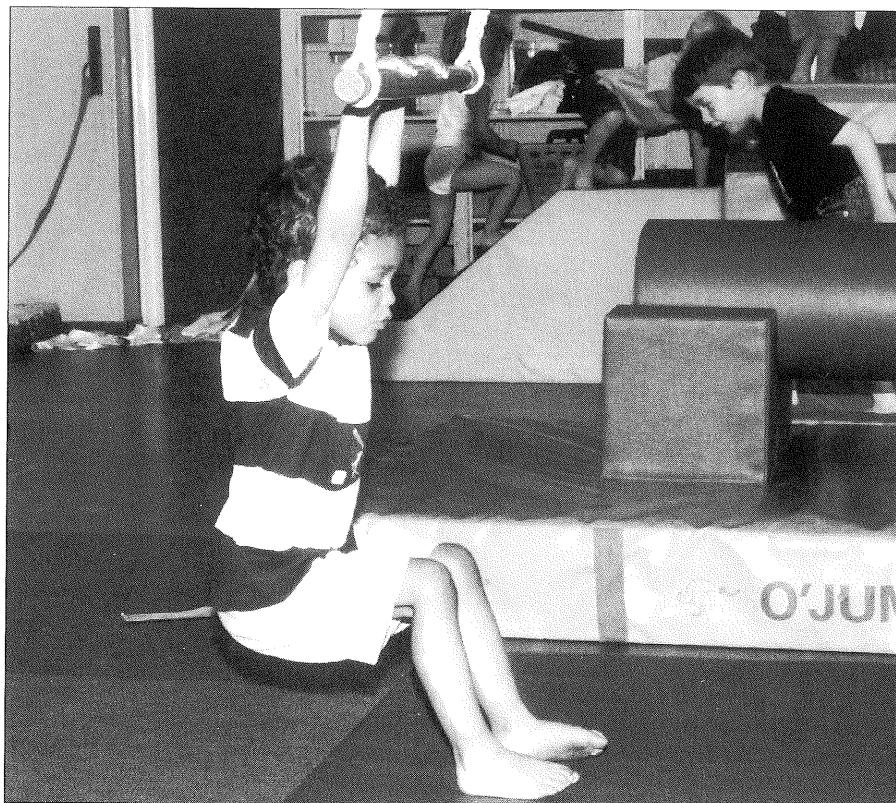
à une motricité extra-ordinaire, c'est à dire remettant profondément en cause l'équilibre du terrien.

- Du point de vue de la communication aux autres.

L'imitation reste spontanément un outil de progrès. C'est le code qui change tout ! Coder consiste à répertorier les actions, les nommer ou les dessiner. Le code est interne à la classe ; le "poulet rôti", le "saut de kangourou" ou tourner "en baguette" ne sont pas encore homologués nationalement ! Les critères de réussite sont décidés ensemble avec les élèves. Les rôles sociaux (juge, spectateur) se mettent progressivement en place.

- Du point de vue de la sollicitation "intellectuelle" de l'élève.

En faisant de la gym, il passe d'une pensée magique à une prise de



Erick Pontais

conscience de ce qu'il fait. Les actions élaborées que l'on sollicite de sa part l'oblige à contrôler ses positions de départ et ses positions d'arrivée, à anticiper la réception, à contrôler son corps pendant l'action. Cette activité intellectuelle ne passe pas obligatoirement par une verbalisation; mais pouvoir dire ou montrer ce que l'on a fait ou voulu faire est source de progrès.

Ce que ça change pour l'enseignant

La gym permet de régler les problèmes de relance, de différenciation et d'évaluation.

- Un aménagement matériel au service d'actions motrices identifiées.

Il ne change pas pendant de nombreuses séances. C'est la sollicitation de l'élève et ses réponses qui évoluent, grâce à des contraintes "l'obligeant" à modifier son comportement ("faire l'ours" par ex). La sollicitation des élèves n'est pas seulement affective.

Ne pas modifier le milieu à chaque séance donne non seulement des repères aux élèves mais permet aux enseignants de ne pas avoir l'angoisse de la préparation du lendemain et de se demander comment on va pouvoir changer le milieu pour augmenter la difficulté. Avec le gros matériel, seuls des chapiteaux de cirque pour-

raient satisfaire en grande section le besoin de hauteur et de prise de risques des élèves!

- Une observation plus ciblée permettant une différenciation des élèves.

La différenciation au gros matériel est souvent il ose/ il n'ose pas ; de plus en plus haut; un parcours de plus en plus long. En gym, la différenciation se fait par rapport à des progrès identifiés dans l'action travaillée. Grâce à ses "lunettes de gym", l'enseignant sélectionne rapidement les réponses motrices des élèves porteuses de sens. C'est par les consignes et les contraintes qu'il les fera évoluer. La différenciation s'installe de fait.

Ce que ça ne change pas

Faut-il tout jeter du gros matériel ? non évidemment, certains savoirs pratiques sont bien entendu à conserver.

Prendre son temps :

faire référence à la gym n'implique pas de brûler les étapes. Il s'agit en particulier de ne pas rater la première phase (appelée phase d'épreuve, de mise en action, ou de découverte). Mais dans cette étape, il ne s'agit pas seulement de "découvrir" le matériel mais d'explorer tous les possibles dans la situation donnée à partir du sens de l'activité : faire des exploits pour les enfants et repérer les actions

significatives de la gym pour l'enseignant.

"Rater" cette étape, c'est par exemple demander trop rapidement aux élèves de retomber sur leurs pieds. Il faut absolument que ceux-ci tentent de nombreuses fois des actions en arrivant sur leurs fesses (en toute sécurité) de façon à vivre la prise de risque. Quand l'enseignante estime que cette phase a suffisamment permis aux enfants de vivre des vraies émotions de gymnaste (la peur est constitutive de l'activité gymnique, les gymnastes n'ont-ils pas inventé récemment des "fosses" pour pouvoir essayer des actions très périlleuses sans risque ?), qu'elle peut les centrer sur la réussite. "Rater" cette étape c'est aussi donner des consignes trop fermées qui imposeraient aux élèves un seul type de réponses. Il n'y a jamais une seule réponse en gym, sauf quand l'élève a décidé avec l'enseignant de travailler telle ou telle action...mais là, nous ne sommes plus dans la phase d'épreuve!

Garder le matériel adapté à la maternelle.

A l'heure actuelle, les fabricants de matériel ne se sont pas suffisamment penchés sur ces nouvelles pratiques de maternelle et proposent très peu de matériel bien adapté. Soit le matériel est du matériel pour la gym (de club) ne suffit pas, il reproduit la plupart du temps du matériel gymnique en réduction inadapté à l'école. Soit le matériel a été conçu pour faire du "gros matériel" et "mélange" espace de gym et espace de grimpe (prise d'escalade, filets etc); deux activités qui n'ont pas du tout la même signification. Les achats de matériel doivent être guidés par les actions que l'on veut faire vivre aux élèves (plusieurs types de suspensions sont indispensables pour le balancer).

Faire référence à la gymnastique participe totalement à la construction des compétences transversales et à l'apprentissage du métier d'élève. Confronter les élèves aux exigences de la gym dès la petite section leur permet de développer une motricité qui correspond à leur besoin d'agir et qui est à la mesure de leurs possibilités. La gymnastique, activité socialement reconnue, permet de saisir le sens du progrès pour l'enseignant et pour l'élève. Elle est un moyen privilégié pour réguler l'activité individuelle et conduire l'élève au partage de l'exploit stabilisé. ■